Actualisation et production interjective du sens : le cas de la forme vocalique *oh* .

Actualization and the production of meaning through interjections: the example of the vocalization of oh

Laurent Fauré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/409>

DOI : 10.4000/praxematique.409

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 77-105

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Laurent Fauré, « Actualisation et production interjective du sens : le cas de la forme vocalique *oh* . », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 34 | 2000, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.409>

Laurent FAURE
UMR 5475 “ Discours, textualité et production du sens ”
Praxiling
Montpellier III (Laurent.Faure@univ-montp3.fr)

Actualisation et production interjective du sens : le cas de la forme vocalique *oh*¹.

Introduction

Après avoir remis en question la conception exclusivement affective de l’interjection (qu’il s’agisse du rapprochement avec le cri ou du caractère réactif-expressif des interjections) et avoir rendu au système linguistique ces particules énonciatives, la linguistique contemporaine a encore à charge de poursuivre la redéfinition du sémantisme des interjections (entrepris notamment par Ducrot et alii 1980, Anscombe 1985, Olivier 1986, 1994 et Wierzbicka 1991, 1992). Au sein du débat sur l’expressivité interjective, la tradition grammaticale et lexicographique s’est, en effet, contentée d’afficher une polysémie des unités interjectives, aux contours indistincts. Un contextualisme étroit a ainsi été reconduit, qui a assigné à la situation la signification des interjections.

S’inscrivant en faux contre cette conception, la présente étude — empruntant essentiellement à deux cadres théoriques : la praxématique et l’analyse conversationnelle — posera que le sémantisme des interjections vocaliques, en particulier, à condition de leur réassigner une autre place dans le système, doit être distingué des effets de sens qu’on alloue au contexte.

1 Une version antérieure du présent travail a bénéficié des nombreuses suggestions de J.-M. Barbéris que je tiens à remercier ici.

Je m'efforcerai tout d'abord de montrer comment les vocalisations fonctionnent en indexicalité comme marques d'interception d'un état de l'appropriation du réel par le sujet. Un second volet de la réflexion tentera de déterminer de quel type de sémantisme les vocalisations relèvent, dans le cadre de leur actualisation. J'ai choisi d'aborder à travers l'exemple de la particule *oh* en français oral contemporain :

1) sa valeur instructionnelle (c'est-à-dire en quoi elle relève d'un sémantisme procédural et non descriptif) ;

2) sa fonction contextualisatrice (au plan de l'interprétation pragmatique de l'interaction).

J'essaierai de montrer enfin en quoi la capitalisation en langue de ces potentialités de sens² mènent à diverses actualisations discursives en interaction verbale (et plus particulièrement comment sous les effets de sens de discordance et d'évaluation, elles relèvent d'une même procédure de production de sens). Pour ce faire, je solliciterai des formes de *oh* rencontrées dans deux genres de textes oraux :

- un corpus d'interactions en situation de service (guichets de la poste) ;
- des extraits d'interviews d'agents de la poste, visant à faire émerger les représentations sur leur profession.

1. Vocalisations et construction du sens

1.1. Système et différentialité interjective

Les vocalisations du type *ah*, *oh*, *ouh*, *eh*, *hè* (désormais [Voc.]) présentent une double spécificité morphologique : relevant de la seule catégorie d'interjections non dérivées (d'une autre partie du discours) elles ne sont pas non plus recouvertes par un fonctionnement onomatopéique à proprement parler³. Comme signifiants, elles participent

2 C'est à dessein que je n'utilise pas la notion de programme de sens, valide pour des *praxèmes*, unités lexicales de production du sens, dont les interjections vocaliques ne participent pas.

3 Ce qui les distingue encore des interjections onomatopéiques comme *ouf !*, ou *aïe !*, quoi qu'en disent les dictionnaires. Bien qu'on puisse tout à fait les tenir pour des *simulacres* (Barbérís 1995) on ne peut les réduire à la simple imitation vocale d'une forme de cri. Les [Voc.] sont des *pseudo-cris* en langue. Elles se distinguent de simples cris, tout en étant des représentations, dans le discours, de cette manifesta-

d'un gradient de formes qui vont jusqu'aux exclamations désémantisées, et plus largement, issues d'autres classes. Tant par les propriétés intrinsèques qu'elles affichent⁴, que par leur fréquence élevée en discours, on peut tenir les [Voc.] comme "prototypiques" de l'interjection. L'opposition signifiante entre *oh* et *ah* est elle-même exemplaire du système que forment les interjections vocaliques.

Le sémantisme des interjections, à mettre en relation avec leur contexte d'occurrence, est indéniablement affaire de discours. Plus contestable serait de leur allouer, comme énoncés, une déformabilité absolue : en dépit de leur flou sémantique apparent, les vocalisations interjectives, en particulier, ne peuvent pas tout dire et ne sont pas perméables à toutes sortes de contraintes situationnelles. Aussi formulera-t-on, grâce à l'exemple du *oh*, qu'il y a une valeur en langue des vocalisations, dont le discours rend les effets.

Considérer que ces pseudo-cris appartiennent pleinement au système de la langue, induit — ce qui n'était pas une tautologie naguère — qu'ils sont produits selon un mode linguistique d'élaboration du sens, formatage de notre appréhension du réel. Je commencerai par préciser en quoi leur usage discursif en fait des indices — certes inaboutis — de la construction subjective du critère de réalité⁵. J'emprunterai aux travaux de J.-M. Barbéris les fondements de l'exposé synthétique qui suit.

tion communicative. Le cri est d'ailleurs initialement fortement culturalisé (cf. le français crier [ʔaj] quand l'anglophone d'Amérique du Nord poussera un [u:tʃ] de douleur) et s'intègre, dès l'enfance, au format phonologique de la langue. Les distortions, notamment acoustiques, n'interviennent donc que secondairement, au niveau des réalisations.

4 Critères de position syntaxique, morphologie ramassée, aptitude à la déformabilité acoustique et à leur emploi comme monorèmes, assurent leur saillance au sein d'une classe dont elles s'avèrent les meilleures représentantes.

5 Plus précisément, l'instance de parole assure par sa présence et sa compétence linguistique le *critère de réalité* du discours que marque spécifiquement l'emploi déictique du *je*.

1.2. Les vocalisations : indexicalité et degré de réalité.

Dans son modèle dynamique reliant les positions progressives d'inscription de la subjectivité au système de l'actualisation⁶, Barbéris (1993 ; 1995 : 101-102, 1998a et 1998b : 65-68) propose trois étapes distinctes d'émergence du sujet, respectivement marquées par les morphèmes grammaticaux correspondants. Ils correspondent à trois stades de vision subjective, organisés sur une opposition essentielle entre *Idem* (*Même*) et *Ipse* (*Soi-même*). Soit en figure :

Le seuil de réalisation maximale (*Soi-Même*) est donné par le sujet explicite, défini en ipséité : à ce stade, le sujet peut se dire en *je*, *ici*, *maintenant*. En deçà, la position en *Idem* recouvre d'une part celle d'un sujet praxéologique implicite dans laquelle par similitude sont confondus les points de vue⁷ et, d'autre part, celle du sujet dialogique, en émergence, qui, fondée sur l'intersubjectivité, repose sur le mode analogique. *Je* et *tu* ne sont pas encore clairement distincts, c'est le lieu d'un accordage d'une co-présence du locuteur et de l'interlocuteur dont le déictique *là* pourrait être un signifiant caractéristique, en langue française. C'est à cette même instance que Barbéris (1998b : 83) propose de rattacher l'émission des interjections. On l'accompagnera dans cette invite théorique qui vient recouper les observations de

6 Le concept d'actualisation, qui a fait l'objet d'une réflexion spécifique en praxématique (cf. notamment Barbéris, Bres, Siblot 1998), recouvre les mécanismes de transition des potentialités de la langue au discours *via* la matérialité du temps opératif. Le système actualisateur recourt à des indices grammaticaux qui marquent le rapport des énoncés produits au réel, en étalonnant les degrés de réalité visés par le message.

7 Cette strate est celle d'un sujet humain en puissance, encore immergé dans les schèmes de base de l'expérience et de la praxis. Ce modèle élémentaire trouve certaines de ses marques dans les prépositions courantes, qui représentent la *direction* du corps parlant ou de l'objet (*à*, *de*, *par*, *pour*, *en*, etc.).

Goffman quant aux fonctionnements dialogiques des exclamations proférées en public (1981 / 1987).

Cette conception, qui situe l'interjection vocalique en marqueur de l'intersubjectivité⁸, induit à questionner la relation de l'interjectif d'une part à la *deixis*, comme opération de désignation d'un élément du réel, valide pour les embrayeurs et autres déictiques, d'autre part à l'*indexicalité*. Le sens des embrayeurs repose sur des instructions qui vont du contexte à l'entité visée (réfèrent). Il attribue, pour ce faire, un jeu de valeurs à des variables (locuteur, allocutaire, moment et lieu de l'énoncé, etc.). Plus largement, l'indexicalité est la propriété des unités de langue (dites "expressions indexicales") dont l'interprétation dépend du contexte. Au-delà du sens qui traverse les situations, un mot peut revêtir une signification spécifique propre au contexte précis où il fait occurrence⁹.

Wilkins (1992 : 132-133) estime cependant que les interjections partagent spécifiquement avec les déictiques la nécessité d'un rapport étroit à la situation d'énonciation¹⁰ comme préalable à l'interprétation (aboutissement de l'opération de référenciation)¹¹.

On objectera toutefois que l'acte d'embranchage suppose une contiguïté avec l'objet de la référence. Or tel n'est pas le cas des [Voc.] qui indexent au large¹² un élément présenté comme extrait de la situation.

8 Ce qui, du reste, vaut plus généralement pour toute opération référant au *réel*, c'est-à-dire au "monde projeté", en partage intersubjectif (cf. Kleiber 1997 : 119).

9 L'ethnométhodologie, sous "l'indexicalité généralisée" a étendu la notion à l'intégralité des expressions de la langue, dont le sémantisme ne saurait, par conséquent, être réduit "purement et simplement à la signification "objective" des mots de l'expression" (Pharo 1984 : 150).

10 Émettre sur le mode interjectif, c'est bien indexer *je* se signalant en réaction à un objet repéré *ici* et *maintenant* par rapport à l'énonciation. Le caractère indiciel des interjections a été postulé par Peirce (1955 : 119, cité par Wilkins 1992 : 132; cf. aussi Peirce 1978 : 181).

11 Elles excèdent par ailleurs cette référentialité par une propriété de prédication, puisqu'elle s'inscrivent en discours aussi comme apport potentiel à l'information visée : le fait situationnel ou discursif est sélectionné comme notable, ce qui suppose un commentaire.

12 Wilkins (1992 : 133) note que la forme de nombre d'interjections anglo-saxonnes comme de certaines langues australiennes est issue d'une variable de la situation d'énonciation, comme le locuteur, (*Gimme !*), l'allocutaire (*Thankyou !*), le lieu

C'est qu'indexer n'est pas à proprement parler construire une référence : est ici tracée la ligne de partage entre l'indexicalité référentielle des déictiques à proprement parler et celle des vocalisations, qui ressortit plutôt à un signallement — non à leur désignation — de données contextuelles.

Tant comme unité réactive que de mise en attente d'une formulation plus explicite, la [Voc.] n'emprunte donc que partiellement le tracé de l'opération de deixis comme en atteste (1).

- (1) (Théz1) *Suite à une transaction financière, le guichetier A termine l'opération pour le contrôle de la comptabilité mais il a inversé les fiches pour l'imprimante*¹³.
 400.A (en continuant à suivre la procédure informatique) au revoir(!) // (bruit de clavier) (au moment où un message d'erreur apparaît) (3) mh tie(ns) (3) (claque des doigts) c'est pas ça (l'ordinateur fait retentir un bip d'erreur) (se trompe de fiche et fait tomber quelques feuilles sur le bureau) oh là
 401.C (lui tend le feuillet ramassé) ça c'est t... ta feuille de caisse enfin ta feuille de:...

En recourant au pseudo-cri, A procède à une implicitation¹⁴ du contenu propositionnel de l'énoncé. Ce faisant, il ouvre à une

(*Here goes !*) ou encore inclut un démonstratif (Warlpiri : *Yimpa !* — littéralement *ce* ou *ici*). Ce constat, à rapprocher de la morphologie d'interjections françaises du type *Tiens !* ou *Ça !*, ne peut, d'évidence, être retenu pour les [Voc.].

- 13 Les règles de transcription adoptées sont les suivantes :
 intonation montante : ↑, descendante : ↓, rieuse : (1)...(1), exclamative : (!)...(!); voix plus forte : (2)...(2), voix basse : (3)...(3), débit vocal accéléré : (4)...(4); prononciation inaudible : ===, bruit gênant l'audition : +++, chevauchement de paroles : xxx, indications contextuelles : (xxx), allongement plus ou moins prononcé : :, ::, :::, pauses plus ou moins longues : /, //, ///, interruption de parole : ..., canal de rétroaction (xxx B).
 A : guichetier, B : agent en formation, C : enquêteur, D : agent de contrôle, F : préposé ; X_n clients du guichet.
 (Sér) et (Thé) codent les sites d'enregistrement (respectivement les bureaux ruraux de Sérignan et Thézan, dans l'ouest de l'Hérault), suivis du numéro de bande.
- 14 C'est-à-dire qu'il renvoie à un ensemble d'hypothèses présumées partagées par les interactants (cf. Sperber et Wilson 1986/1989).

procédure interprétative diffuse et plus coûteuse au plan cognitif. Globalement, on peut saisir que A renvoie à sa propre maladresse, ce qui suffit à éclairer la situation pour les autres participants. Pourtant, le fait qu'il s'agisse plus précisément de marquer l'acte isolé de la chute des papiers (*c'est une étourderie exceptionnelle*) ou de la succession des erreurs avant de parvenir à user du bon document (*décidément, je les accumule*) n'est guère décelable. Une tentative de reconstruction est ainsi proposée par C : connaître la nature du document impliqué lui permettrait de remonter à la source des difficultés rencontrées par A...

On avancera donc que, comme tout processus d'introduction d'un topique nouveau, la mise en focus par l'interjectif relève, à l'image de la subjectivité en *Idem* analogique, d'un mode d'émergence. Mais à la différence de la procédure déictique, la référenciation initiée par la mise en saillance interjective n'est pas aboutie : elle est implicite et/ou différée. Qu'on compare simplement : *cette voiture arrive bien vite* et *Oh !*, pour l'expression de la même référence, traitée dans une urgence croissante. Dans les deux cas de [Voc.] traités, la convocation du référent¹⁵ demeure diffuse, ce que l'on peut schématiser avec la visée de l'instruction *i* "comment accéder au contexte", dont on postule qu'elle est la règle d'interprétation pragmatique de l'énoncé :

L'empan représenté en pointillés note l'espacement entre le point d'efficacité du guidage interjectif (ligne fléchée de la production d'inférence) et sa cible référentielle. Il note le parcours du processus interprétatif qu'il reste à accomplir à l'allocutaire pour identifier le référent.

15 Je simplifie le processus d'activation référentielle : il faut encore distinguer entre la situation présente à la conscience des interactants et la situation nouvelle respectivement représentées par les conditions d'occurrence des deux *oh* étudiés.

En effet, le sujet “interjette” une [Voc.] en discours en réaction à une donnée — linguistique ou du réel — et généralement l’(les) autre(s) interactant(s) réagi(ssen)t à sa suite. Tel est d’ailleurs le comportement du destinataire attendu par le locuteur : comme procédé, cette pratique est à rapprocher de celle de la *référence exophorique*¹⁶. Une vocalisation fait ainsi appel à l’existence d’un univers partagé, même si celui-ci ne peut être simplement activé mais reste à construire.

Le caractère réactif de l’unité interjective marque bien une indexation de la survenue d’un fait situationnel, enregistré dans la mémoire à court terme. Toutefois, elle se combine à une valeur d’*indexicalité prospective*, au sens de Goodwin (1996 : 384-385)¹⁷. Or, comme le rappelle Maurer (1998 : 181-185), la notion de mémoire discursive doit être étendue aux processus d’anticipation et non limitée à une vision strictement rétrospective. En effet, selon le modèle praxématique, si les procédures de l’actualisation relèvent de la temporalité opérative de l’*à dire* pour la programmation des énoncés, elles s’éploient également selon deux autres instances, dont les temporalités se chevauchent : celles du *dire*, temps élocutif et du *dit*, reversion du dire extériorisé en mémoire. Les opérations engagées sous le temps du *dit* et de l’*à dire* s’inscrivent dans un rapport mémoire-anticipation. En d’autres termes, le traitement des informations est le produit dialectique du lien stockage-prévision.

C’est dans une même conception biface de la mémoire à court terme des locuteurs que l’on situera le processus d’indexation supportée par les [Voc.].

16 La référence exophorique consiste à utiliser le sens instructionnel d’unités indexicales qui renvoient à une information à retrouver dans le contexte de l’échange conversationnel et non dans les paroles mêmes. Il s’agit de susciter un procédé interactif qui, dans un cadre impliquant la co-participation, induit un comportement du destinataire. En assumant également d’autres tâches qu’implique l’interaction, ce comportement engendre les conditions qui permettent la compréhension. Cf. Goodwin (1981 / 1987 : 9, 16-18)

17 Goodwin étudie la signification et la portée du terme “problem” dans des interactions de travail entre professionnels d’un aéroport. La valeur générique de l’expression annonce en fait une série d’incidents et d’interventions spécialisées dont elle constitue un premier cadre interprétatif qui en fait un “prospective indexical”.

2. Actualisation des vocalisations

2.1. De ce qui précède, on retirera que, porteuses d'un sens instructionnel (ressortissant globalement à la mise en focus d'un élément contextuel), les [Voc.] procèdent d'un guidage inférentiel pour l'allocutaire et constituent ainsi des instruments de formatage de la réception (fonctionnement dévolu aux marques de contextualisation).

Mais à quel processus rattacher précisément le recours à l'interjectif ? En d'autres termes, s'il semble possible de décrire ce qu'actualisent les [Voc.] (leur(s) effet(s) contextuel(s)), comment définir plus précisément les mécanismes qui permettent de les actualiser elles-mêmes ? Pour en rendre compte, je recourrai à un principe de morphogenèse grammaticale qui, relue en termes praxématiques, postule qu'à une forme signifiante correspondent des programmes de sens en langue que l'occurrence actualise en discours. Ce processus fonctionne en sélection / réalisation d'un sens particulier que revêt un signifiant dans un environnement donné, parmi d'autres potentialités sémantiques qu'il peut recouvrir en langue. Or ce fonctionnement ne porte pas exclusivement sur les termes dits "pleins". Par exemple, si pour actualiser un nom, on peut recourir à un déterminant, celui-ci doit faire lui-même l'objet d'un processus d'actualisation, conforme à la visée communicative. Ainsi, postuler une actualisation *des* interjections revient notamment à envisager le paramétrage situationnel dont elles sont le produit réactif. Complémentairement, une actualisation *par* les interjections met en saillance des informations extraites du réel, linguistique ou non, qu'elle rend pertinentes, dans une situation plus ou moins interprétable par les participants. C'est bien par les deux bouts que doit être menée l'analyse, si l'on veut dégager le sémantisme supporté par la programmation de sens postulée et où s'origine la réalisation des unités interjectives considérées.

Un premier point d'appui à cette réflexion est donné d'une part en co(n)texte gauche dans la survenance du phénomène dont la [Voc.] constitue une marque réactive ; d'autre part, le cotexte droit fournit généralement le topique ou le commentaire explicatif : celui-ci est, en quelque sorte annoncé par l'interjectif dans la plage d'un même locuteur, comme dans l'exemple (2).

- (2) (Sér1) *Au cours d'une procédure de service déjà engagée, X émet une demande de renseignement ayant trait à la graphie d'une adresse de réexpédition (un chiffre n'y est pas tracé "à la française")*.
 38.X₃ je le laisse comme ça ou je le rectifie / c'est eux qui l'ont écrit ↑
 39.A oh oui: / laissez-les comm'ça

Le second indice auquel peut recourir la présente investigation est celui de l'opposition fondamentale *ah* / *oh*. Si la première de ces particules a fait l'objet d'un certain nombre de travaux, la seconde, moins usitée il est vrai, n'a guère retenu l'attention des chercheurs¹⁸. Je voudrais proposer, dans les lignes qui viennent, une description des fonctionnements de ce morphème dans un corpus spécifique de procédures d'actions (situation d'interactions de service) avant de la rapporter au jeu des valeurs de *ah*, avancé dans d'autres travaux (Fauré 1997 ; 1999 ; à paraître).

2.2. Pousser des *oh* ou bien des *ah* : une affaire d'instruction...

On peut gloser cette distribution fonctionnelle des deux particules en termes de saisie¹⁹. On fait ici référence à la représentation — rappelée en 1.2 — de la constitution du critère de réalité, initiée par Lafont (1978) puis Barbéris (1993) pour figurer schématiquement les étapes de la constitution du sujet en langue. Je formulerai, dans ce cadre théorique, une hypothèse qui sera confrontée aux données de mon corpus. Rapportées au schéma de la construction de la subjectivité, deux positions, issues d'une sélection clairement distinctive car se prêtant aux tests de prédictivité, se dégagent.

18 Il faut évidemment distinguer cette particule du *oh* en anglais (qu'on tient généralement pour un équivalent du français *ah*) qui a donné lieu à d'importantes réflexions en ethnométhodologie (Heritage 1984) et en pragmatique (Aijmer 1987, Local 1992). J'ajouterai qu'une spécialisation des rôles — similaire à celle postulée ici — dans l'usage quotidien des [Voc.] est relevée notamment par Goffman (1981 / 1987 : 118, n. 16) qui observe la distribution des formes d'hésitation en anglais entre *uh*, *oh*, pause silencieuse.

19 Usitée en praxématique qui puise au fonds guillaumien, cette notion renvoie à la notion d'*interception*, c'est-à-dire à l'actualisation discursive d'une valeur potentielle de langue. Celle-ci, dans la perspective de Guillaume, relève d'une position qui condense une multiplicité d'effets de sens possibles.

— *Ah*, marque de saisie précoce, situe le sujet de façon prospective, dans le mouvement du déroulement conversationnel (en accompagnement, en addition/complémentarité ou en réorientation).

— *Oh* intercepte plus tardivement ce parcours réactif et tend à situer le sujet de façon plutôt rétrospective : il indexe une prise de position décidable à une étape antérieure du déroulement conversationnel (inférence non partagée, retour sur le dit, réponse non préférée).

Soit en figure :

Une illustration de cette dissociation me semble pouvoir être trouvée dans les cas de ratés de la parole du type de (3) où se laissent partiellement déceler les traces de la programmation discursive en à dire.

- (3) (Théz3) *Au cours d'un échange avec l'enquêteur C et la cliente X, A (guichetière) évoque la scolarité de son fils qui se destine, sur les traces de son père, à la mécanique automobile.*
215. A ui comme (1) son père pareil (1) (rire) c'est le même
216. X₉ (rire) === (hi hi hi) (1) il est sur le même modèle (1) ↓ / combien je dois dis ↑
217. A ça me panique (vers X₉) quatre quarante (X cherche sa monnaie)/(4 secondes)/ c'est marrant hè ↑ comme on retrouve les::
218. X₉ c'est normal hè ↑
219. A (vers C) a-oh cette mécanique c'est quelque chose hè ↑

Dans le dispositif interactionnel, A et X qui se connaissent assez bien, comme en attestent les marques de tutoiement, peuvent référer à un arrière-plan axiologique relativement commun. En revanche, la prise

en compte de l'horizon interprétatif de C implique une réorientation de la procédure évaluative qui passe de la connivence à un marquage plus subjectif. Aussi, à travers l'hésitation de la locutrice A à sélectionner et à actualiser la forme [Voc.] adéquate, deux versions²⁰ de la production d'inférence se dessinent.

— *ah cette mécanique*

renvoie à une image supposée partagée des participants mais assez neutre, de la passion commune au père et au fils. On inscrit en généralité cette vision qui conserve une part valorisante.

— *oh cette mécanique*

La dissociation du point de vue est assez nette pour marquer la prise de distance de A vis-à-vis du topique annoncé.

La rectification n'est pas simple affaire de prononciation, comme, du reste, dans la plupart des cas où l'hésitation phonématique intervient²¹. Elle s'effectue en cours de *dire*, permise certes par la relative proximité articulatoire de deux phonèmes vocoïdes, mais surtout parce que le positionnement en langue de deux valeurs instructionnelles distinctes sert de support à la bascule en à *dire* d'une orientation à l'autre : cette marque du travail de formulation émerge en interaction avec l'activité réflexive du sujet.

20 Je postule que la forme proposée est un ratage. D'une part, parce qu'on ne peut affirmer l'existence d'une expression **aoh*, jamais attestée dans mon corpus et à distinguer de l'affectation mimant la triptongaison anglo-saxonne : *aow* (cf. Léon 1993 : 63). D'autre part, sa composition diffère de celle de l'interjection *aouh* qui me semble être le produit de la combinaison *ah* + *ouh*, passée et même consignée graphiquement dans la langue. Cette composition désormais figée renvoie d'ailleurs à une signifiante qui enchaîne les marques d'enregistrement d'un premier mouvement neutre (*ah*) et d'une mise en scène de la surprise ou d'une mise en débat du dit (*ouh*). *Ouh* est d'ailleurs une marque presque toujours scénique qui se pose en excès de *oh*, ce qui lui confère une valeur moins spontanée. On voit que *aouh* ramasse une opposition d'instructions et fige ainsi à dessein un mouvement de la pensée. Par conséquent, même si *a-oh* n'était pas à proprement parler un ratage mais, par exemple, une interjection en formation dans la langue, on rendrait compte des inférences produites par le conflit d'instructions préalablement dissociées.

21 Loin d'être un hapax, elle pose d'ailleurs régulièrement problème pour la transcription précise et fidèle des [Voc.].

3. La part du co(n)texte dans les effets de sens interjectifs

J'en viens à l'aspect le plus traditionnel de la problématique du sémantisme de l'interjection : sa définition par le contexte et ou le cotexte.

3.1 Vocalisation et contextualisation

Dans le recours aux instruments d'actualisation procédant du contexte (Ct) et de l'explicitation par l'énoncé (É), on a le rapport absolu : $[Ct +]/[É -] = [Ct -]/[É +] = 1$ que l'on peut également figurer par le schéma suivant (qui garde trace de l'influence du supplétisme guillaumien²²) :

	Contexte		Énoncé	
<i>minima</i>	-		[Voc.]	<i>minima</i>
<i>maxima</i>	+		syntaxe explicite	<i>maxima</i>

Or, dans cette corrélation, l'explicitation par le linguistique n'est rendue redondante que par un contexte pleinement compréhensible. En d'autres termes, le recours à l'interjectif est opaque quand le contexte n'est pas explicite. À l'inverse, en marquant le recours explicite à l'environnement, l'émergence de l'interjection constitue, pour les sujets participants, un réajustement du contexte, un re-cadrage énonciatif et / ou pragmatique.

Si la relation au contexte est essentielle dans la production interjective du sens, l'examen des données orales en situation authentique permet d'inverser les pôles. On avancera de la sorte la postulation suivante : ce n'est pas le contexte qui donne sens à l'interjection, c'est le signifiant interjectif (ici, la [Voc.] associée à une forme prosodique)

22 Guillaume propose un modèle de supplétion en vertu duquel "une interjection est une phrase satisfaisant à la condition : expression (avoisinant zéro) + expressivité (avoisinant le tout) = 1." (1982 : 207-208). Le schéma est adapté de Pottier (1972).

qui permet d'éclairer et d'intégrer le contexte²³. Cette conception constructiviste signe, on en est conscient, un parti-pris a-descriptiviste — au sens de Kleiber (1999) — du sens interjectif.

Le mode de signification des interjections vocaliques ne procède pas d'un sémantisme descriptif²⁴. En s'articulant directement à la dimension contextuelle et à l'interprétation globale de l'énoncé, les formes linguistiques signifiantes relèvent plutôt de la production instructionnelle du sens. Cette dernière est généralement définie sur la base du fonctionnement interactionnel de la communication : le jeu d'instructions dont procède chaque énoncé relève à la fois de la connaissance commune de la langue (données lexicales, grammaticales et structurales) et par leur contenu sommaire de la part laissée à l'interprétation et à l'activité inférentielle de l'allocutaire²⁵. En initiant ce dernier processus, les instructions activent les données de l'environnement et de la situation qui permettent au destinataire de construire une interprétation de l'énoncé produit par le locuteur (Riegel et alii 1994 / 1997 : 564-565).

23 Je me permets de renvoyer à Fauré (1999) où est défendue l'idée que la notion d'indices de contextualisation (empruntée à un autre cadre théorique, la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz), permet de rendre compte des effets de sens énonciatifs et pragmatiques réalisés en discours par l'interjection *ah* et son association d'une part aux marques prosodiques, d'autre part à une éventuelle forme explicative.

24 C'est-à-dire relatif au contenu vériconditionnel ou représentationnel d'une expression (Kleiber 1994 : 13-15). Si la tendance instructionnelle l'emporte largement dans le cas des [Voc.], le fait est, en revanche, moins clairement tranché pour les autres interjections (dans lesquelles des traces résiduelles de la source dérivationnelle émergent : cf. en particulier l'étude de *Flûte !* par Camugli-Gallardo 1995). Comme le souligne Kleiber (1997 : 33), le modèle de sens doit être conçu en hétérogénéité et non en termes d'exclusion mutuelle (notamment du type descriptif vs procédural). Mon exposé ne s'attache qu'à rendre compte de la part instructionnelle du sens des [Voc.], n'ayant pu/su déceler significativement d'autre composante. En tout état de cause, si celle-ci existe, elle me paraît minorée pour ces unités.

25 Cette production du sens instructionnel est dite aussi procédurale. Je retiendrai ici la définition qu'en donne Kleiber (1994 : 14) pour qui il s'agit de la construction d'un sens "qui indique à l'allocutaire comment procéder pour trouver la bonne interprétation [et, en l'occurrence, pour les expressions référentielles, comment accéder au référent]".

Cette hypothèse posée, il reste à expliciter en quoi l'interjection vocalique est instructionnelle (et comment elle se donne telle).

3.2. Approche procédurale et enchaînement interlocutif

En associant un schéma inférentiel à une expression linguistique, la conception procédurale se présente à la fois comme instructionnelle (sémantique) et inférentielle (pragmatique). Dans le cadre de la pragmatique linguistique initiée par Ducrot²⁶, Moeschler (1993 / 1996 : 69) s'interroge sur la contribution spécifique au sens des marques linguistiques (" faits de sens encodés linguistiquement ") et pose qu'à

chaque marque est associée une instruction, souvent complexe, dont la caractéristique principale est d'indiquer comment accéder aux informations contextuelles nécessaires pour la compréhension de l'énoncé.

On va tâcher d'observer ces fonctionnements procéduraux et de déceler leur spécificité dans les cotextes interlocutifs du corpus marqués par l'émergence du *oh*. Ceux-ci correspondent en fait à trois grands types d'enchaînement interlocutif (auxquels on rattachera trois sous-instructions localisées : i_1 , i_2 , i_3 , résultant de l'interaction entre la procédure de base et les règles d'enchaînement) dans l'ordre croissant de leur importance dans les données :

1) Enchaînement question-réponse

Pour l'enchaînement interlocutif le plus sommaire (du type question-réponse) on peut poser que quand la deuxième partie de la paire adjacente est constituée d'au moins une [Voc.] initiale, celle-ci suscite une inférence non sur le contenu mais sur le statut même de la première partie : autrement dit, la [Voc.] initie une négociation (qui peut aller jusqu'à la réfutation) de la question elle-même. Dans l'exemple qui suit, 175.A doit être pris au sens d'une demande de confirmation :

26 Sur le rapport entre signification de la phrase et instructions d'attribution d'un sens à l'énoncé, cf. notamment Ducrot 1984 : 180-182.

- (4) (Sér1) *Le guichetier demande à l'agent en formation (B) si elle a correctement retenu la procédure informatique pour le déblocage d'un compte courant.*
 173.A pour la débloquent
 174.B ah non / ça je sais pas
 175.A enfin je te l'av...tu l'avais marqué l'autre fois
 176.B **oh** j'en ai tellement marqué moi (3) pauvre (!) (3)(~~ah ah -rire-~~ A) (en direction de C) je marque chaque fois pareil / alors donc je fais 205

Oh constitue une première réponse à un énoncé de A. On peut postuler qu'elle suppose, en ce cotexte concessif, la prise en charge de l'opinion émise mais en annonçant une adversation (en termes logiques, la paraphrase correspondante pourrait être du type : *Certes P1* {“ je l'avais marqué ”}, mais *P2* {“ j'en ai tellement marqué ” = je ne peux me souvenir de tout}). À cela l'émission interjective ajoute l'accentuation sur la position subjective. Cela évoque en quelque sorte un changement de registre : il y a bien un fonctionnement rationnel, qui est celui auquel A se réfère, mais cette perspective “ normative ”, attendue ne rend pas compte de tout et pas, notamment, de la manière d'être de B. Celle-ci s'affirme d'ailleurs, non seulement dans l'usage des pronoms de première personne — en particulier l'ontique “ moi ”, qui suit la vocalisation — mais également avec l'exclamation “ pauvre ” qui force le trait de cet *ethos* de figuration comique auquel est d'ailleurs sensible A.

On peut maintenant situer cet exemple plus largement au sein de l'organisation préférentielle des échanges. On rappellera que ce concept, issu de l'approche séquentielle initiée par les conversationnalistes nord-américains, repose sur la notion de *paire adjacente* comme unité minimale de l'échange. Celle-ci procède d'un enchaînement d'actions : l'énoncé *é1* du locuteur L1 induit L2 à produire *é2*. L'illustration la plus élémentaire en est la suite question-réponse. Ce principe — dit *de dépendance conditionnelle* — conduit à un mode d'appariement : le système de *préférence* (Levinson 1983). Parmi les seconds termes possibles de la paire, les *réponses préférées* (*preferred*) seront les plus économiques à produire (et les plus attendues) et les *réponses non préférées* (*dispreferred*) les plus coûteuses (et les plus marquées).

En prenant pour base que L1 est ici le demandeur et L2 toujours l'émetteur de la [Voc.], on postulera l'instruction i_l portée par le signifiant {oh} :

*Marquer à L1 que le point de vue de L2 n'est pas conforme à la réponse préférée qu'il est supposé émettre*²⁷.

Cette première formulation ne saurait toutefois excéder le cadre énonciatif d'une réponse à une requête. Dans le déroulement des échanges, d'autres types d'enchaînements ne permettent pas l'interprétation d'une telle instruction.

2) enchaînement réponse non préférée — réparation

- (5) (Sér1) *Suite à plusieurs transactions assez complexes, le guichetier en exercice s'enquiert des progrès de B, agent dont il doit assurer la formation continue.*

161.A au r'voir madame //(10 secondes)// (à B) ça va ↑

162.B (!) enfin (!) ///

163.A (!) **o:h** (!) je rigole après quand tu:: (rire de B) / sinon tu as pas besoin de ça de de le retenir ces: ouvertures enfin ou trucs comme ça (faiblement articulé) tu tu vas en 98 tu vas dans le 2 et après tu le vois

On peut poser que 162.B constitue une réponse non préférée à la question de A. Pour demeurer au plus près des données et conserver l'usage d'une vocalisation faisant suite à une réponse préférée, on postulera que cette dernière est du type :

A [...] ça va ↑

B oui

A (!) ah (!) (!) tant mieux (!) (je voulais m'assurer que tu n'avais pas de problème)

²⁷ Il s'avère de surcroît que cette forme de réaction correspond à une stratégie d'échappement, forme d'entorse aux règles de continuité conversationnelles, mais tout de même conforme à la cohérence thématique, comme le note Goffman (1981 / 1987 : 219-221). On distingue donc cette procédure de la *dispreferred response* (Levinson 1983 : 307-308 ; 342 *sqq*) qui serait : *non / je ne l'ai pas noté*.

Au contraire dans l'exemple (5), la vocalisation ouvre le premier acte de langage d'une réplique de réparation (163.A), acte clôturé par le rire de B et une pause marquée. Le second segment de l'intervention du guichetier A est réorienté sur des questions didactiques sous la forme de deux séries de propositions injonctives : <résumé> + <succession d'instructions informatiques à suivre²⁸ {p1, p2, p3}>. Une première évidence invite à considérer que la portée de la [Voc.] ne concerne que la première partie de la réplique 163. Pris en cette fonctionnalité locale, *oh* annonce étroitement la proposition *je rigole*. On peut ainsi considérer que face au dépit qu'affiche B, par son évaluation négative, la séquence [Voc.] + [prop.1] est une réponse instantanée d'atténuation. A cherche à gommer la valeur ironique éventuellement blessante de l'énoncé qu'il a émis en 161. Je reviendrai sur l'importance de ce processus de gommage dans l'enchaînement interlocutif²⁹. On peut retenir également le rôle de préservation des faces négative (*territoire*) de B et positive (*face* au sens goffmanien³⁰) de A (acte de réparation) que joue ainsi l'association de l'interjection et de la proposition.

Toutefois, la portée de la vocalisation *oh* (son "scope interjectif") doit, me semble-t-il, être étendue à la quasi-intégralité de la réplique. L'adversatif *sinon* trahit le fait que dans l'esprit du locuteur un traitement alternatif de celui d'une réponse attendue doit être activé. On peut proposer de déceler sous l'emploi discursif oral de la conjonction *sinon* une forme condensée d'un cadrage thématique paraphrasable en : *pour*

28 Les chiffres de la réplique 163 constituent des codes numériques à saisir ou à valider dans le menu déroulant qui apparaît sur l'écran de l'ordinateur. Ils correspondent, dans l'architecture de l'interface logicielle à des niveaux d'opérations de service (chiffres des centaines et des dizaines) et constituent une arborescence distribuée en champs horizontaux (chiffres d'unités).

29 Ce travail cognitif suppose une analyse réinterprétative du dit qui fait de *enfin* un "énoncé à retour en arrière" au sens de Sperber et Wilson (1986 : 274).

30 Goffman oppose le "territoire du moi" (propriétés de l'individu et de l'ensemble des prolongements corporels, matériels, spatiaux, affectifs) dont le tour et le temps de parole relèvent, à la "face" (élaboration et projection de l'image de soi dans l'interaction) (1973, 2 : 43-72). Cette théorie a inspiré la distribution de Brown et Levinson (1978 / 1987 : 61) en faces *négative* : "revendication fondamentale du territoire" et *positive* : "image de soi cohérente ou "caractère" (incluant en particulier le désir que cette image de soi puisse être estimée et approuvée) engagée par les interactants".

en revenir à tes difficultés + si tu n'y arrives pas. Ce changement de plan ne peut s'effectuer que si la reconnaissance de la difficulté a été intégrée, ce que recouvre précisément la [Voc.]. Grâce à ce support, l'implication de A : *j'ai bien enregistré qu'il y avait difficulté et, retrouvant mon sérieux, je renoue du coup avec mon rôle pédagogique*, se laisse interpréter et décoder. Le scénario d'une méthode plus empirique que celle précédemment proposée à B peut dès lors se décliner. *Oh* est donc un réactif à une réponse non préférée mais constitue aussi un instrument de mise en attente d'un développement. Ce préfaçage assure fonctionnellement la transition vers un énoncé différé³¹.

La démonstration qui précède repose sur le fait que la [Voc.] développe une procédure sur la base du traitement de la survenue en co(n)texte d'un événement discursif (ou situationnel) générateur d'une information nouvelle. Le premier pas de la procédure repositionne le locuteur au niveau de l'interaction. Le second volet articule ce changement d'état mental³² à une réorganisation active de la tâche à accomplir. Sans la première composante de cette instruction, l'énoncé serait abrupt, voire blessant, en tout cas peu pertinent. Mais on peut en dire autant de la seconde composante. Voilà du moins en quoi une vocalisation peut susciter une procédure qui colore l'ensemble d'une réplique.

Sachant que L1 (A) annonce la réparation suite à la réponse marquée de L2 (B, dans l'exemple ci-dessus), l'instruction i_2 sera :

Marquer à L1 que le point de vue de L2 n'est pas conforme à une inférence possible que suppose la réponse de L1.

31 L'allongement vocalique souligne d'ailleurs iconiquement la valeur temporelle de mise à distance.

32 Il correspond ici aussi du reste à un changement de position (*footing*) — au sens où l'entend Goffman (1981 / 1987) — en tant que collègue : de la connivence (taquinerie) à sa mission de formation.

3) enchaînement question — évaluation

- (6) (Sér1) *Au terme d'une transaction, le client (X19) qui s'est déjà un peu éloigné du guichet de A lui demande s'il doit lui remettre directement son courrier préaffranchi ou s'il peut le glisser dans la boîte de la salle d'attente.*
 457.X₁₉ *merci // ou est-ce les env... les:: === ou bien je les mets dans la boîte aux lettres*
 458.A **oh** ↓ / *mettez-les dans la boîte à lettres*

La [Voc.] évaluative (emploi le plus fréquent dans mon corpus) implique un segment additionnel sans lequel le travail interprétatif s'avèrerait trop coûteux : comme énoncé, elle ne se suffit pas informationnellement à elle-même. Diverses inférences sont ainsi actualisées, qui se rattachent à une même valeur en langue (les rapports entre fonctionnements discordantiels et évaluatifs du *oh*, décrits ci-dessous, relèvent de ce phénomène).

L'instruction i_3 :

Marquer à L1 que du point de vue de L2, la teneur de la question nécessite en elle-même d'être évaluée, avant d'y répondre.

Des trois règles d'inférence dégagées, celle-ci paraît la plus usuelle et la plus fondamentale du fonctionnement évaluatif de la [Voc.] *oh*. Elle permet de rendre compte d'ailleurs d'une assez grande variété d'occurrences dont le contexte interlocutif internalise la relation intersubjective (ici le format dialogal question-évaluation) en une manifestation dialogique (points de vue de l'Autre et du Même sont perçus mais non complètement distingués). Avant de livrer l'évaluation sous le dire, la conscience du locuteur intercepte en à dire une difficulté dans le traitement de la requête (effective ou construite virtuellement par anticipation) : ce sont ces mouvements — dont certains de cinétisme opposé — dans l'état de la pensée du locuteur qu'enregistre et qu'actualise *oh*. Je terminerai par un examen de différentes manifestations de ce phénomène.

4. *Oh* comme marque dialogique : de quelques effets de sens contextuels

4.1 Entre interjection et évaluation : le topique

Si l'on s'en tient au fait que la [Voc.] participe de la construction du Sujet en *Idem* en spécifiant une relation allocutive (adressage phatique), on peut considérer le contenu évaluatif produit par l'émission interjective comme se situant à l'origine du formatage interprétatif du message. Le recours des [Voc.] régulatrices en canal de rétroaction serait ainsi à lire comme la marque d'un passage d'une manifestation évaluative à une marque de co-présence et de simulation évaluative (le rapport entre évaluation et marques d'émotion dans le discours a été relevé par Bakhtine). L'affectivité montrée dont procèdent ces [Voc.] donne à déduire la présence du sujet se construisant, dans une visée intersubjective (en direction de l'autre).

- (7) (Sér1) *Une cliente dépose un colis sur la banque du guichet en vue de sa réexpédition. Elle précise qu'elle refuse l'envoi qui lui a été adressé à l'initiative d'une société commerciale.*
 351.A vous l'avez ouvert / le paquet ↑
 352.X₁₆ ouais / j'ai ouvert / j'ai regardé ce que c'était dedans (ah B) is me demandent des sous / moi j'en veux pas hè ↑ (rit en prenant à témoin B et C)
 353.A ah / bon alors i faut / i faut payer le retour alors
 354.X₁₆ oh non hé (!) je considère que je l'ai pas ouvert

Cet exemple illustre le fait que l'interjection donne le premier mouvement d'une articulation prédicative. On peut recomposer la séquence de la façon suivante.

- “ je considère que je l'ai pas ouvert ” (354) constitue une réponse à la question de A (351).
- mais il s'agit en fait d'une nouvelle formulation de la réponse, qui s'oppose à celle déjà proposée au cours de l'intervention (352).
- cette nouvelle réponse correspond à l'assertion de A en 353.

On peut considérer ainsi que l'on a, d'une part, l'échange tripartite : Question (351.A) — Réponse (352.X) — Conclusion (353 A) et, d'autre part l'intervention 354 qui correspond à une recomposition de l'échange. Cette intervention participe bien de la séquence (S) mais non

de l'échange (E) auquel elle fait écho, globalement. On propose de la figurer comme suit :

Comme veut le mettre en évidence ce schéma, l'interjection joue ici le rôle de marque d'évaluation au seuil de l'intervention (354) de X. Elle a une portée rétroactive (prise en compte de l'enchaînement précédent) et une valeur d'annonce de restructuration de l'énoncé (modification de la réponse) qui font ensemble sa teneur. Il faut noter qu'elle s'associe directement avec des marques de différents niveaux de fonctionnement : allocutives (*hè*), évaluative (*non*), subjective (*je considère*). La subordination de la proposition " je l'ai pas ouvert " à un verbe de jugement s'explique par la transition entre ces plans par laquelle émerge la construction du point de vue. Il y a bien recyclage du topique <ouverture du paquet> dont l'énonciation rapportée fait l'objet d'une évaluation dans la pensée du locuteur.

4.2. Parler avec les gestes... vocaux

Le même modèle peut également rendre compte des manifestations de " langage interjectif ", donné par l'enchaînement de plusieurs interjections.

- (8) (Sér1) A demande à sa collègue du guichet voisin si elle a besoin de petite monnaie.

- 225.F non // j'ai un rouleau (montre un rouleau de pièces standardisé) qu'est prêt et:
 226.A ouf **oh** alors hé / T [claquement de langue] trop riche

La première interjection, onomatopéique, signale bien la saturation du monnayeur (en étant, au départ, symbolique du soulagement, de la *satis*-faction). La vocalisation, quant à elle, annonce que la question initiale n'a plus d'objet. L'idée est développée par le connecteur argumentatif "alors", qui indique un débouché au raisonnement, la [Voc.] d'adresse *hé* et la double évaluation sous la forme du clic dental (spécialisé dans la mise en débat) et le comparatif. Si l'on conçoit le statut de la vocalisation interjective en termes de médiation entre deux énonciations, elle revêt ainsi une part d'estompement de ce qui précède et une part d'évaluation qui annonce le développement propositionnel.

4.3. Portée réinitialisatrice de *oh*

- (9) (Sér1) *La cliente X3 tend au guichetier A un montant insuffisant pour l'affranchissement demandé.*
 95.X₃ (en tendant sa monnaie) tè donnez-moi un timbre (3) ça fait rien (3)
 96.A à petite vitesse ↓
 97.X₃ non **oh**:: (3) vraiment ↓ (3) (s'aperçoit qu'elle n'a pas donné le compte)
 98.A h trente centimes / i manque

Oh:: pointe ici l'événement cognitif de prise de conscience de l'étourderie. Il s'agit de réinitialiser l'échange en montrant qu'on prend de la distance avec l'erreur commise. Le recours au pseudo-cri apparaît comme une manière de se situer comme sujet en marquant une attitude elle-même modalisatrice de son propre comportement. Ce point de vue "montré" s'articule toutefois à l'enchaînement linguistique qui précède : il s'agit d'un commentaire permettant de réfuter l'interprétation de A tout en signalant que l'on assume l'origine de la méprise.

X	donnez-moi un timbre	
A	à petite vitesse	X oh

X non _____

À nouveau, les routines de l'énoncé différé et de gommage rétrospectif prennent valeur opératoire. On a ici, en termes de rétractation du dire (dédire), une illustration symptomatique du rapport procédural de la [Voc.] à la mémoire à court terme du locuteur.

Conclusion

Il serait hasardeux de prétendre à une généralisation de ce qu'offre le corps constitué des présentes données. On peut toutefois, dans ce cadre restreint, avancer quelques propositions, sur la base des observations effectuées, en vue de décrire la valeur sémantique des différentes occurrences de *oh* en discours.

Je me suis efforcé de montrer que la [Voc.] *oh* recèle une identité sémantique encodée, que son actualisation confronte aux données du co(n)texte.

Cette option rend compte en particulier de la multiplicité des valeurs lexicographiques d'expression des sentiments de surprise, d'admiration ou d'indignation, de renforcement de la pensée émise³³. Outre le fait qu'aucune de ces étiquettes générales ne vaut pour les exemples de notre corpus (elles sont du reste généralement illustrées par des énoncés écrits littéraires ou des locutions) qui les excède en totalité, elles renvoient à des fonctionnements expressifs³⁴ qui ne me semblent pas prototypiques de l'usage conversationnel quotidien.

Celui-ci s'inscrit dans le marquage de la relation intersubjective donné dans la saisie globale, en *Idem*, qui participe du dégagement en émergence du critère de réalité (le *Je*, *Ici*, *Maintenant*). L'inférentialité des [Voc.] se construit en enregistrement du phénomène cognitif intercepté dans l'espace entre le sujet et le réel (et marque de l'à dire

33 De même que sont allouées à *ah* des valeurs de renforcement, de surprise, de contentement, de sollicitation, de doute, de dramatisation, d'enregistrement, etc.

34 Pour l'analyse des interjections comme *indices d'expressivité*, et une discussion affinée de cette appellation, cf. en particulier les travaux de M. Drescher (1996, 1998, à paraître, et ici-même) que je tiens à remercier vivement pour m'avoir permis de prendre connaissance de certaines de ses propositions récentes.

dans le dire). L'hypothèse du sémantisme procédural permet d'associer à chaque forme signifiante une instruction propre : La différentialité des emplois des diverses [Voc.] permet de dégager une orientation distincte pour *ah* (dont la dimension essentiellement prospective est tournée vers l'avenir de l'interlocution) et *oh* (de portée rétrospective, allant de la contestation au gommage de l'information mise en saillance). C'est là aussi sans doute que s'origine la différenciation dans le procès de modalisation évaluative (l'information nouvelle se détermine dans le rapport à soi) qui précède l'assomption énonciative et la production des marques de subjectivité à proprement parler.

La différenciation entre les [Voc.] prototypiques de l'interjectif (*ah* / *oh* / *ouh*) paraît bien se faire sur ce seuil. L'opération de programmation sémantique qui va ainsi distinguer entre les signifiants *ah* / *oh* procède d'un réglage du sens négocié en interaction (modelage des instructions).

L'analyse des données semble confirmer que, plus tardive, la saisie dont procède l'interception du programme de sens d'où émerge le *oh*, est déjà celle d'une instance subjective en formation.

Il est clair, enfin, que les interjections opèrent dans un faisceau de contraintes multiples (notamment celles des normes conversationnelles systémiques) et qu'il apparaît des plus utiles d'approfondir l'aspect dialectique de la conjonction des informations en présence.

J'en resterai donc au maintien de ces hypothèses, à confronter ultérieurement à de plus vastes et diversifiées masses de données.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aijmer K. 1987, "Oh and Ah in English Conversation", in W. Meijs (éd.), *Corpus linguistics and beyond*, Amsterdam : Rodopi, 61-86.
- Anscombre J.-C. 1985, "Onomatopées, délocutivité et autres blablas", *Revue romane* 20, 169-207.
- Barbérís J.-M. 1992, "Onomatopée, interjection, un défi pour la grammaire", *L'information grammaticale*, 53, mars 1992, 52-57.
- Barbérís J.-M. 1993, "Sujet et espace imaginaire", in P. Siblot et F. Madray-Lesigne (éds.), *Langage et Praxis*, Montpellier III, 274-284.
- Barbérís J.-M. 1995a, "L'interjection. De Tesnière à l'analyse de discours", in F. Madray-Lesigne, J. Richard-Zapella (éds.), *Lucien Tesnière aujourd'hui*, Paris : Peeters-France,.
- Barbérís J.-M. 1995b, "L'interjection : de l'affect à la parade, et retour", *Faits de Langue*, 6, Paris : P.U.F., 93-104.
- Barbérís J.-M. 1998a, "Pour un modèle de l'actualisation intégrateur du sujet", in J.-M. Barbérís, J. Bres, P. Siblot, *De l'actualisation*, Gap : CNRS Éditions, coll. Sciences du Langage, 199-218.
- Barbérís J.-M. 1998b, *Espace et Grammaire*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Paul-Valéry, Montpellier III.
- Bres J. 1995, "'-Hôu ! Haa ! Yrrââ' : interjection, exclamation, actualisation", *Faits de Langue*, 6, Paris : P.U.F., 81-91.
- Bres J. 1997, "Habiter le temps : le couple imparfait / passé simple en français", *Langages*, 127, Paris : Larousse, 77-95.
- Camugli-Gallardo C. 1995, "Complémentarité des niveaux syntaxique et phonétique", *Faits de Langue*, 6, Paris : P.U.F., 71-80.
- Drescher M. 1996, "French Interjections and their use in discourse. Ah dis donc les vieux souvenirs", in S. Niemeyer et R. Dirven, *Language of emotions*, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 233-246.
- Drescher M. 1998, "Les manifestations de l'expressivité en français parlé : le cas de l'interjection", in Rufino, G. (éd.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia*

- Romanza*, vol. IV : le strutture del parlato — Storia linguistica e culturale del Mediterraneo, Tübingen : Niemeyer, 101-109.
- Drescher M. à paraître, “ Verfahren der Darstellung emotionaler Beteiligung : Interjektionen ”, in *Sprachliche Affektivität. Darstellung emotionaler Beteiligung am Beispiel von Gesprächen aus dem Französischen*, chap. 5, Tübingen : Niemeyer.
- Ducrot O. et alii 1980, *Les mots du discours*, Paris : Minuit.
- Ducrot O. 1984, *Le Dire et le Dit*, Paris : Minuit.
- Fauré L. 1997, “ Les interjections à l’oral : quelles valeurs pour les vocalisations ? ”, *Cahiers de praxématique*, n° 28, Montpellier, 127-148.
- Fauré L. 1999, “ À quoi ouvre le *ah* initial ? Vocalisation et contextualisation à l’oral ”, in L. Fauré, A. Bessac, J.-F. Courrouau, S. Leroy, *Discours, textualité et production de sens : états de la jeune recherche*, Praxiling, Université Paul Valéry - Montpellier III, 45-58.
- Fauré L. à paraître, “ Fonctionnements discursifs de l’interjection *ah oui* en procédure de service : formes et raisons d’une association ”, in *Colloque National de Jeunes Chercheurs*, Université Paul Valéry, Montpellier III.
- Goffman E. 1981/1987, *Forms of Talk*, trad. frçse. *Façons de parler*, Paris : Minuit.
- Goodwin Ch. 1981 / 1987, “ La référence exophorique comme procédé interactif ”, *Semiotics*, trad. frçaise J.-M. Barbéris, Cahiers de Praxématique n° 9, Montpellier 9-21.
- Goodwin Ch. 1996, “ Transparent vision ”, in E. Ochs, E. A. Schegloff, S. A. Thompson, *Interaction and Grammar*, Cambridge University Press, 370-404.
- Guillaume G. 1982, *Leçons de linguistique*, 1948-1949, Série C, Presses de l’Université Laval.
- Heritage J. 1984, “ A change-of-state token and aspects of its sequential placement ”, in J. M. Atkinson et J. Heritage, *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*, Maison des Sciences de l’Homme et Cambridge University Press, 299-345.

- Kleiber G. 1992, "Anaphore-deixis : deux approches concurrentes", M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (dir.), *La deixis*, Colloque en Sorbonne, 8-9 juin 1990, Paris : P.U.F., Linguistique nouvelle, 613-626.
- Kleiber G. 1994, *Anaphores et pronoms*, Champs linguistiques, Duculot.
- Kleiber G. 1997a, "Référents évolutifs et pronoms : une suite", *Recherches linguistiques*, n° 20, La continuité référentielle, Université de Metz, 115-148.
- Kleiber G. 1997b, "Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ?", *Langages*, 127, Paris : Larousse, 9-37.
- Kleiber G. 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Léon P. R. 1993, *Précis de phonostylistique. Parole et expressivité*, Paris : Nathan Université.
- Levinson S. C. 1983, *Pragmatics*, Cambridge University Press.
- Local J. 1996, "Conversational phonetics : some aspects of new receipts in everyday talk", in M. Selting et E. Couper-Kuhlen, *Prosody in conversation*, Cambridge University Press, 177-230.
- Maurer B. 1998, "L'anaphore et la deixis revisitée", in J.-M. Barbéris, J. Bres, P. Siblot, *De l'actualisation*, Gap : CNRS Éditions, coll. Sciences du Langage, 179-195.
- Moeschler J. 1993 / 1996, "Lexique et pragmatique", *Cahiers de linguistique française*, 14, Université de Genève, 7-35, repris in *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris : Armand Colin, coll. "U", 51-70.
- Morel M.-A. 1995, "L'intonation exclamative dans l'oral spontané", *Faits de Langue*, 6, Paris : P.U.F., 63-70.
- Olivier C. 1986, *Traitement pragmatique des interjections en français*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Olivier C. 1994, "Les interjections et autres signaux linguistiques comme actes de prédication", *Champs du signe*, n° 4, Université de Toulouse-Le Mirail, 215-231.
- Peirce Ch. S. 1955, *Philosophical writings*, ed. par J. Buchler, New York : Dover.
- Peirce Ch. S. 1978, *Écrits sur le signe*, textes rassemblés et traduits par G. Deledalle, Paris, Seuil.

- Pharo P. 1984, "L'ethnométhodologie et la question de l'interprétation", *Problèmes d'épistémologie en sciences sociales*, III, Arguments ethnométhodologiques, Paris : CEMS-EHESS, 145-169.
- Rastier F. 1998, "Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage", *Langages*, 97-111.
- Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R. 1994/1997, *Grammaire Méthodique du français*, Paris : P.U.F., Linguistique nouvelle.
- Sperber D. et Wilson D. 1986 /1989, *Relevance. Communication and cognition*, trad. frçse. *La pertinence. Communication et cognition*, Paris : Minuit.
- Siblot P. (éd.) 1997, *Langue, praxis et production de sens*, *Langages*, 127, Paris : Larousse.
- Wierzbicka A. 1991, *The semantics of Human Interaction*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- Wierzbicka A. 1992, "The semantics of interjections", *Journal of Pragmatics*, 18, 159-192.
- Wilkins D. 1992, "Interjections as deictics", *Journal of Pragmatics*, 18, 119-158.